

---

# POETIQUETAC

---

Revue éclectique de poésie moderne et contemporaine

NUMERO 6 - JUIN 2024



*Andrée Chedid, nouveaux poètes, publications récentes*

*La poésie est la langue de ceux qui rêvent les yeux ouverts  
et n'oublent pas de chanter la beauté de la terre*

## Editorial

Notre cheminement dans le monde de la poésie contemporaine nous emmène en cette saison à nous intéresser à l'oeuvre d'Andrée Chedid, dont le style à la fois très construit et très fluide est extrêmement moderne.

Comme François Cheng, à qui nous avons consacré un numéro, Andrée Chedid, issue d'une famille libanaise, a trouvé dans la langue française sa maison, sans renier sa culture d'origine, riche et sensible.

La poésie d'Andrée Chedid est incarnée. Elle ne cesse de placer le corps au coeur de son travail d'écrivain ; elle parlera à propos de son travail d'un « corps-à-corps incessant avec la vie ».

La vie, sujet fondamental de la poésie ; la vie, sa pulsion et son mystère.



La poésie d'Andrée Chédid, c'est aussi une poésie d'humaniste. Elle fait partie de ceux que nous aimons tant qui sont conscients de la douleur du monde et qui savent la chanter.

« Si vous voulez, la poésie aussi est une manière de libération. Et je crois que dans ce sens-là, elle parle pour tous ceux qui sont étouffés, par tous ceux dont la voix a été affaiblie à travers les siècles ou à travers les traditions, ou à travers des prisons de toutes sortes. Alors je crois que la poésie est un levier de liberté aussi. Je crois qu'elle nous permet de nous connaître dans notre nudité, enfin dans tout ce que nous avons de plus profond. » dit-elle.

Et nous poursuivrons bien sûr dans ce numéro notre découverte de nouvelles voix et de publications récentes, dans cette époque où la poésie reste à la fois confidentielle et bien vivante. Nous avons à ce sujet appris avec plaisir la mise en place d'un nouveau marché de la poésie à Lille dont la première édition s'est tenue en décembre 2023, en attendant le 41ème marché de Paris qui se tendra du 19 au 23 juin 2024.

---

**« Le principe de la poésie est l'aspiration humaine vers une beauté supérieure. »**

- Charles Baudelaire

## Andrée Chedid

Andrée Chedid, est née Andrée Saab le 20 mars 1920 au Caire (Égypte), ses parents sont chrétiens d'origine libanaise.

Elle est mise en pension chez les Soeurs du Sacré-Coeur à l'âge de 10 ans où elle apprend l'anglais et le français.

Elle intègre l'Université américaine du Caire et obtient un baccalauréat universitaire en journalisme en 1942.

Cette année-là, elle épouse Louis Selim Chedid (1922–2021), issu d'une famille également d'origine libanaise. Alors étudiant en médecine, celui-ci deviendra chercheur en biologie, d'abord au Centre national de la recherche scientifique puis à l'institut Pasteur.



En 1943, elle part vivre au Liban avec son mari. Elle publie son premier recueil de poésie, en anglais, *On the Trails of My Fancy*, sous le pseudonyme A. Lake. En 1946, elle s'installe définitivement à Paris et acquiert la nationalité française. Elle opte alors définitivement pour la langue française, dans laquelle elle publiera le reste de son œuvre.

Elle sera romancière, nouvelliste, dramaturge mais surtout poète.

Après *Textes pour une figure* en 1948, elle publie de 1950 à 1965, huit recueils chez Guy Lévis Mano. Éditée ensuite par Flammarion, elle poursuit son œuvre marquée par une réflexion sur le sens de la vie et de la mort.

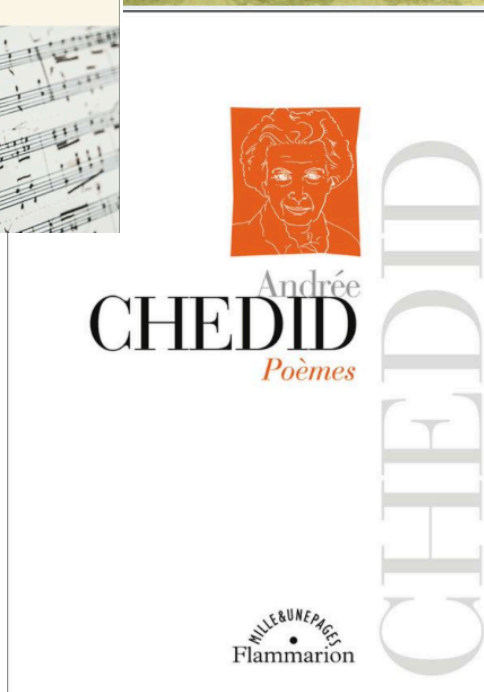
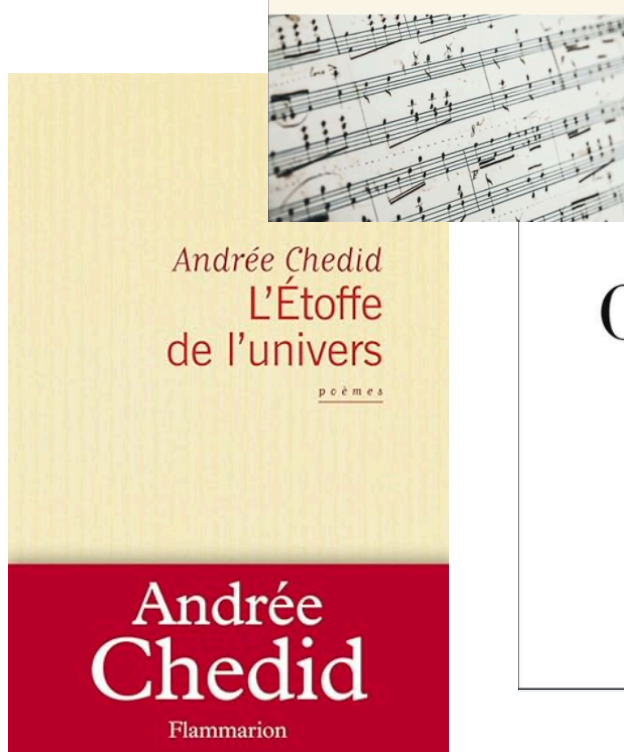
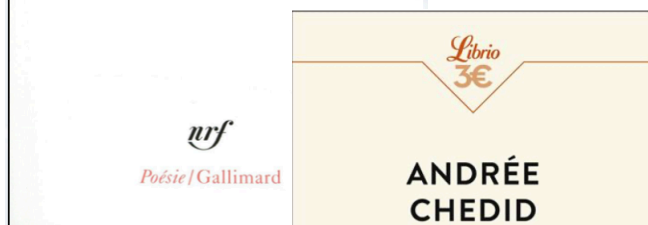
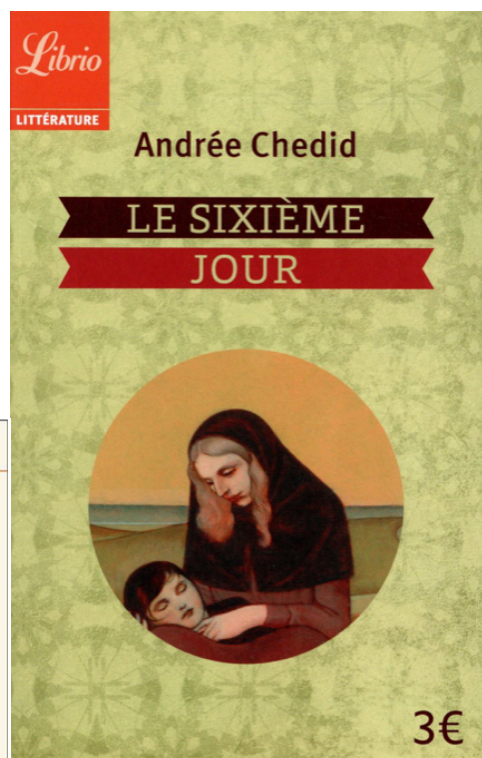
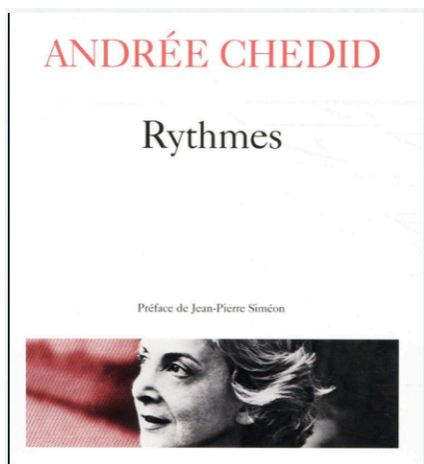
Son dernier recueil, en 2010, sera *L'Étoffe de l'univers* dans lequel elle évoque sa maladie d'Alzheimer.

Elle a publié douze romans dont *Le Sixième Jour* en 1960 qui sera adapté au cinéma en 1986 par Youssef Chahine, avec Dalida dans le rôle d'Oum Hassan.

Elle a reçu de nombreux prix dont le Prix Mallarmé 1976 pour les recueils de poésie *Fraternité de la parole* et *Cérémonial de la violence*, le Grand prix de poésie de la Société des gens de lettres 1990 et le Prix Goncourt de la poésie 2002.

Elle est la mère du chanteur Louis Chedid, et la grand-mère de Matthieu Chedid, aussi connu sous le nom d'artiste de M.

## Bibliographie (non exhaustive)





## Andrée Chedid

Non, la littérature, la musique, la peinture n'ont jamais tué la barbarie. Ce sont juste des éclaircies extraordinaires. L'art est gratuit. On ne sait pas où il mène, ce qu'il apporte. J'essaie d'être lucide, de percer sous le drame la magnifique humanité des gens. La nature humaine est d'ombres et de lumières : je préfère parier sur les clartés. J'adore regarder les documentaires animaliers à la télé. La moindre amibe tue l'autre amibe. L'homme sait parfois transcender cette pulsion funeste. Mais la mort est inscrite dans la vie : l'instinct de mort est un instinct vital. C'est drôle, de dire ça !

*Interview Telerama - 14 octobre 2000*

## Sur Andrée Chedid

Lorsqu'Andrée Chedid évoque sa méthode de travail, elle explique que le poème « s'organise parfois autour d'un " mot-clef " : il s'agit ici d'un mouvement en quête de ses rythmes, de sa forme-parole » (in Poèmes pour un texte, p. 115). Elle aime que « le mot soit rétif » et qu'il tombe ensuite « comme un fruit mûr sur un sol en attente » (in Poèmes pour un texte, p. 117). Bien qu'elle n'observe pas les règles classiques, Andrée Chedid a le sens de la musicalité des vers et le sens de la formule. Alliances de mots, parallélismes et répétitions rythmiques ne lui sont pas étrangers. Rimes, rythmes, cadences et mesures syllabiques existent dans son œuvre mais il ne s'agit aucunement de règles à respecter. Les mises en page qu'elle choisit sont elles-mêmes signifiantes : la poésie est un art ; il ne suffit donc pas d'aligner des vers au sein d'une structure consacrée. Les formes utilisées sont variées et spontanées. Le rythme de l'écriture participe du message transmis par l'auteur, comme en témoigne son recueil Rythmes (Gallimard, 2003) : « Toute vie / Amorça / Le mystère / Tout mystère / Se voilà / De ténèbres / Toute ténèbre / Se chargea / D'espérance / Toute espérance / Fut soumise / A la Vie » (p. 21). Ce bref poème sans titre se caractérise également par l'emploi de parallélismes : il est composé de douze vers répartis en quatre phrases de constructions parallèles. Ces parallélismes jalonnent toute son écriture poétique : dans « Saisons contradictoires » (in Territoires du souffle, p. 37-38), les quatre septains sont construits sur le même modèle et dans « Remous » (in Territoires du souffle, p. 29), les six strophes comportent chacune deux vers construits en parallèle, tandis que dans « Empreintes » (in Territoires du souffle, p. 85), les quatre quatrains se terminent tous par un point d'interrogation. (...) Andrée Chedid crée elle-même les procédés permettant la musicalité du poème ; ses innovations sont personnelles. Comme celle de Marguerite Yourcenar, son écriture est marquée par le classicisme et l'intemporalité. (...)

*Soumis par maureen.charlet le ven, 01/22/2010 -*

<https://blogs.parisnanterre.fr/archives/rede/content/la-poésie-dandrée-chedid-une-philosophie-de-la-condition-humaine.html>

## Andrée Chédid - Rythmes

### *Multiple*

Je fonde vers l'horizon  
Qui s'écarte  
Je m'empare du temps  
Qui me fuit

J'épouse mes visages  
D'enfance  
J'adopte mes corps  
D'aujourd'hui

Je me grave  
Dans mes turbulences  
Je pénètre  
Mes embellies

Je suis multiple  
Je ne suis personne  
Je suis d'ailleurs  
Je suis d'ici

## Andrée Chédid - Textes pour un poème

Air

Pour le jeune homme épris  
Des grenades pour parements

Pour la fille égarée  
Une langue de mésange

Pour la veuve  
L'écorce d'un tremble

La cerise du loriot  
Pour ta prunelle mon enfant

Pour le poète  
La soif.

Ce chemin constellé, tu le prolongeras,  
Malgré vents et rosées, enfant de ma mémoire,  
De ce côté l'automne a enfoui son secret,  
En toi le temps s'envole, fou d'appel d'oies sauvages !

## Andrée Chedid - Textes pour une figure

### Arbres

Je sais des arbres  
Striés de leur corps à corps avec les vents  
Et certains dont les têtes résonnent  
Des contes de la brise

D'autres solitaires et debout  
Défiant le sol renégat  
Et d'autres qui se ressemblent  
Autour d'une maison grise

Je sais des arbres  
Qui s'humilient au pied des eaux  
Pour l'amour de leur image  
Et ceux qui secouent d'arrogantes chevelures  
À la face du soleil

Je sais des arbres  
Témoins de très anciennes naissances  
Et qui redoublent de racines  
J'en sais d'autres qui expirent  
Pour un frôlement d'aile

Je sais des arbres vains et qui ne sont  
Que feuilles  
Tous ils ont trop vécu  
Sur la terre des hommes.



## Pages ouvertes

### Damien Paisant

*Damien Paisant est né en 1984. Il vit et travaille à Paris. Il est comédien et poète.*

*Il explore le poème comme un journal du creusement pensif inspiré des questionnements de C. Juliet autour de l'intériorité et de J-L. Parant autour du sujet dans le monde. Travail qui explore le corps et la langue dans ce qu'elle ne dit pas.*

*Son premier recueil, Absent Présent, a été publié aux Éditions Abordo en 2017, suivi de Cri aux éditions Bruno Doucey en 2020 et Cogne, aux éditions Sans Crispation en 2022.*

#### ÉQUILIBRE

en toute logique, le sort qui l'attend, le sera dans le futur, quand il arrivera, avant ce n'est pas un sort, en toute logique, ou un sort sans logique, ce qui précède le sort, c'est son absence de vivre le sort ou le choix de se vivre à travers lui, à la limite de sortir, une chose, une pulsion, inattendue, en toute logique, provoquant un autre illogisme, celui de l'esprit, dans la préparation du sort, celui de vouloir sortir par le temps, que débat l'impatience, pour que les deux puissent se trouver, celui et celle en train de, l'équilibre maintenant, familièrement étranger parce qu'étrangement familier, celui en train de voir celle en train de ne pas voir celui, celle en train de voir celui en train de ne pas voir celle, celui et celle en train de se voir car ce qui éloigne rapproche comme ce qui confronte comprend, jusqu'à entrevoir ensemble, le sort en train de les trouver, sans essayer de le revoir en soi, seul — demain le déséquilibre ne reverra pas le sort changé — libre qui aujourd'hui se revoit au sortir du sort voulu, libre qui aujourd'hui se veut à l'intérieur du sort, libre qui aujourd'hui se sort librement de ce qui ne peut revoir, à la nuit d'hier, le regret du sort, revoir en soi, seul — seul n'étant pas entrevoir ensemble — un sort à deux dans le même temps, qui tempore l'impatience, pour que les deux puissent se trouver, encore, à la nuit de demain

## AIME

Il t'aime tel qu'il ne s'aime pas, comme il n'est pas, mais ce que tu aimes c'est qu'il ne t'aime pas ainsi car si en plus tu dois aussi t'aimer, ça fait beaucoup, ce que tu aimes c'est qu'il aime ce que tu n'aimes pas chez toi, vous êtes deux à chercher l'amour chez l'autre qui a trop aimé vous le prendre, je veux dire que cet autre n'était pas prêt à le laisser vivre comme il l'a donné malgré lui, on peut penser qu'il le voulait au point d'y penser, jusqu'à ne rien faire que toujours le reprendre pour ne jamais être surpris, puisqu'il faut bien garder l'amour contre soi et ne pas regarder ce qu'il provoque, autrement c'est trop de place dans une place vide, je parle de ce qui ne veut pas parler car en aimant il donne sa place sans savoir que tu la lui donneras à ton tour, de sorte qu'on tourne autour de cette grande place qui vous tient dans une contenance où l'on retient le déplacement, celui de deux êtres au sein d'une même place qu'ils partagent, sans quoi c'est chacun sa place et il manquera toujours un peu de chaleur pour manquer le froid qui envahit le manque parce qu'il serait trop envahissant, c'est sûrement par peur d'être envahi, envahi par lui, mais on comprend bien que ce qui l'envahit c'est de pouvoir être l'objet de ce manque car c'est un objet qui prend la place du sujet tandis que le sujet lui, vit le manque comme un pouvoir se renonçant à prédire ce qui pourrait l'abolir, encore faut-il reprendre sa place sans chercher l'amour chez l'autre qui a trop aimé vous le prendre puisque cet autre n'est plus vous :

il t'aime tel qu'il s'aime, comme il est, ce que tu aimes c'est qu'il t'aime ainsi car ce que tu aimes c'est qu'il aime chez toi ce que tu n'aimes pas, qu'il t'aime comme tu es tout comme ce qu'il aime chez toi c'est que tu l'aimes, comme il est

## Iren Mihaylova

*Iren Mihaylova est une poétesse, écrivaine, peintre, psychologue clinicienne et psychanalyste (née en Bulgarie dans les années 90) qui demeure et travaille à Paris. Elle a une pratique psychanalytique et écrit des œuvres de poésie expérimentale, classique et surréaliste, ainsi que des récits et des romans.*

*Elle est l'auteure de 7 recueils de poésie, ainsi que d'un roman (Tirer les ombres, Sans crispation éditions, 2023 ; En tirant les ombres, Bibliothèque Bulgarie, 2024 ; Sans fond de lumière, Encres vives éditions, 2024 ; Lumineux désastres, Peau Électrique, 2024 ; Ciel de ma mémoire, L'Appeau'Strophe éditions, 2024 ; Paraboles sur le cœur (livre d'artiste), Poésie.io., 2024 ; Cosmogonie de la Perte, Sans crispation éditions, 2025 ; Lettres à mon Autre, roman (inédit)). Elle est cocréatrice et illustratrice de la revue et espace de création contemporaine Peau Electrique : <https://peaeleclabo.wixsite.com/revue>.*

Comme un éclat de lumière, une traversée, la terre  
refroidie  
Pierres jetées comme des prières  
Et une a atterri - douloureusement étrangère à la peine  
Qui effleure dans la main  
Comme nulle autre terre nourricière ;

Les guéris seuls connaissent l'or de ces larmes d'argile qui  
Ne seront jamais versées  
Qu'une morte pleure – méconnue mais vivante  
Dans un dernier silence absolu ;

Et comme alignées, chacune - côte à côte  
Prières comme horizon natal  
Comme horizon dernier.

Si une étoile démêlait ce ciel - en bas  
Fleurirait l'espoir ultime d'une mère  
Dans le creux de ses bras - berceau d'un enfant

À l'intérieur où la vie a épousé la mort  
Par-delà les marbres qui marquent les destins  
L'eau a englouti cet enfant né défunt.

J'aimerais  
Que la brume se dissipe,  
Que l'horizon dégagé  
Puisse enfin faire naître  
Ma nuit solitaire.

J'aimerais

Que ma nuit naisse  
Jamais accouchée  
De mon enfance perdue.

J'aimerais

Que cette nuit transparaisse  
À travers l'armure  
Que sont les mots.

J'aimerais  
J'aimerais tant  
Que tu sois  
Cette lumière natale.

\*\*\*

Étreint la douleur  
De ce souvenir  
Comment exister  
Plutôt que périr ?  
Quel chemin prendre  
Boire de la source  
La vieillesse des ombres  
Trompe le cours  
Éternel de l'eau.

Exister  
Pour se souvenir  
Au bord de cette source  
Les expériences passent  
Comme les floraisons  
Et chaque feuille est unique  
Chaque saison - mémoire  
De leurs feuilles mortes.



## Soledad Lida

*Née à Buenos Aires en 1981, Soledad Lida vit en France depuis plusieurs années. Ses goûts la portent vers les littératures de l'imaginaire et l'art de la comédie. Ses textes, récits ou poèmes, ont été publiés dans différentes revues en France, en Suisse, en Belgique ou au Québec : Harfang, Nouvelle Donne, L'Imagineur, L'Ampoule, L'Épître, A l'index, Arpa, Traversées et Les Ecrits. Ses nouvelles ont été récompensées par les concours de la revue Rue Saint-Ambroise, des éditions Encre fraîche et de l'association Eveil-plumes. Son récit Damma giocoso a fait l'objet d'une publication en 2023 chez Pierre Turcotte Editeur.*

### Pour Ossip Mandelstam

Sel est ce soir la seule étoile  
Et stèle lisse le sol luit  
Linceul le ciel s'ensevelit  
S'éteint sans cri l'astre de gel  
Seul étincelle sur la toile  
Halo latent à sang la nuit  
Le puits si pur et strict où gît  
Cristal pilé l'iris le sel

\*\*\*

### Paysage

Au-delà des piliers hirsutes  
La paume pelée du delta  
Pâle à tuer le peuplier  
Où l'on vit pendre au vent d'automne  
Et sur l'étendue sans volute  
Des dalles vidées de leurs pas  
Des palissades monotones  
La plaine à perpétuité

**San Ignacio Mini**

Cantate de pierre  
Sous les orangers  
Arpente la brousse  
Entre les vergers  
Entends-tu le son  
C'est l'herbe qui pousse  
Dans une muraille  
C'est une maison  
Peuplée de broussailles  
Lézardée de mousse  
Entre la rocaille  
Les murs sont en pierre  
On passe à travers  
Les murs sont couverts  
De longs bras de lierre  
Qui partout serpentent  
Après la mousson  
Arbustes et fleurs  
Ont tout envahi  
La place du lit  
Plus bas la fenêtre  
Donne sur l'allée  
De figuiers de hêtres  
Sous les orangers  
Un air de hautbois  
Agite les feuilles  
Passe sur le seuil  
De chaque demeure  
Un air de guitare  
Joue dans les fougères  
Bat dans la charpente  
De pierre ou de bois  
Le coffre résonne  
Entre les colonnes  
Dorment les lézards  
D'hectare en hectare  
Le vent qui moissonne  
Arpente sans fin  
L'air épais et dense  
Retourne au silence  
Passe ton chemin

## Dorothée Coll

*Dorothée Coll est née en 1973. Après des études éclectiques en lettres, communication, et arts plastiques, elle devient attachée aux relations publiques dans un théâtre-Scène nationale, à Aubusson puis à Tarbes. En 2007, elle part s'installer en Corse où elle commence une nouvelle carrière : formatrice en établissement agricole. En septembre 2023, elle décide de faire une pause pour pouvoir se consacrer totalement à l'écriture, mais finalement accepte un remplacement de Conseillère à l'emploi, nouvelle expérience professionnelle très enrichissante humainement.*

*En mars 2021, Jacques Flament publie son premier recueil de poèmes Imprécis de cuisine, puis viendront Oscillatins en 2022 chez Lunatique, Terre d'accueil, aux éditions Fabulla, et Les autres au tamis du regard, édité par Jacques Flament en septembre 2023.*

*Au mois de juin 2024, paraît son premier recueil de nouvelles « Tronches de vie » aux éditions Douro.*

### Courir avec les arbres

Courir avec les arbres  
dans la dentelle de l'aube  
puis, regagner sa place  
pour que le jour se lève sur le monde immobile

Le ciel, d'humeur crachin, postillonne d'ennui  
Encore un matin gris  
où les chats de la nuit deviennent invisibles

Alors que le temps passe sur les miaulements épais  
déchirants, de l'absence  
plier les certitudes en cocotte en papier  
les brûler pour qu'enfin  
s'échappe la fumée inaudible des doutes  
qu'elle s'élève, indocile  
Et attendre le soir

pour alors, à nouveau  
courir avec les arbres

**Statue de sel et de coton**

Les heures s'étirent comme un chat

*Statue de sel et de coton*

J'allonge le bras

prends le flacon où je conserve

les printemps secs des temps passés

*Statue de sel et de coton*

Je le déverse sur le drap

Je jette un œil par la fenêtre

pour aller réveiller la mer

Le ciel est clair, pas un flocon

Dans le parfum des fleurs fanées

je m'invente un nouvel été

*Statue de sel et de coton*

Le jour s'étale sur mon sourire

et sur la fumée de ton rire

\*\*\*

**Nu au fusain**

Je glisse à ton oreille

les bruissements du vent

dans les feuilles froissées

mes doigts noircis de fusain

charbonnent tes tempes

ombrent ton jardin

en douceur

comme on ménage un îlot de fraîcheur

dans la lumière crue de l'été

Tu écoutes le grain du papier

l'empreinte de mes dessins

et te reposes entre mes mains

alors que la femme nue s'estompe...

Je cultive l'éphémère

Ne jamais rien fixer



## Alexis Bottemer

*Poète depuis une huitaine d'années, Alexis Bottemer est né en 1995 à Toulon dans le Var et a grandi au Beausset. Epris d'aventure et de vie à l'air libre, galvanisé par un voyage à vélo au long cours en 2020, il s'est ouvert à de multiples cultures et poésies du monde, notamment la culture kurde. Il expérimente aujourd'hui majoritairement le vers libre, tout en se faisant chercheur d'autres formes rythmées, moins communes (antérimes, par exemple).*

*Il a deux recueils de poésie en préparation et divers autres travaux sur le paysage, sa Provence d'origine, les liens tressés entre mer et montagne, le voyage, le mouvement, les patrimoines culturels, les frontières, les luttes des peuples, la subtilité de la nature, les roches, les arbres, l'univers sauvage.*

### MOISSON D'AUTOMNE

Et le vent sema la garrigue de multiples points d'or  
Quelques instants rares, pour le moissonneur soucieux  
Quand le sol frémit dans la rosée qui s'allume.  
Il était sur l'aire déjà, sous l'ombre jaune des cieux  
Il goûtait le *frisot* qui transperce et résume  
Comme une feuille bleue qui bientôt se rendort.  
C'était tout bleu et blond, dans les champs reverdis  
Il voyait les épis ramasser des lumières et cueillir  
Un peu de l'indicible chant réversible ; et  
Toi ? Tu palpitais, sentir l'aube t'accueillir  
Te coucher sur l'herbe un instant revenir au rien criblé  
de points d'or ... Tu allais t'endormir interdit.

**LURE***(La montagne de Lure)*

Et puis l'épi étroit de Lure  
La crête où se rejoignent des volutes  
Et pourquoi cherchent-ils à faire rimer  
L'univers qui se tient sous nos yeux arrimés ?

Ce parfum de ciel déposé sur l'échine  
Lure, premier totem sauvage des montagnes  
Où le soleil en filets d'automne  
Vient baigner d'odeurs la pierre  
calcaire.

Et n'est-ce pas qu'un infime sentiment du présent  
Se balade à peine entre des mots  
Mais qu'entre ces mots seul un sursaut de vide  
Qui laisse au souvenir sa part de vrai.

D'accord, mais dès lors que faire  
De la pluie d'instant lâchée dans notre monde  
Que faire de l'aria du rayon qui porte un peu de mer  
Ces senteurs de conifères et de pollen, ces poils de chèvres  
En grappes dans les forêts bleues  
Et les ultimes lueurs diaphanes et pourpres  
Qu'aucun souvenir ne parvient à retenir ?

Un petit nuage gonfle sa voile  
Dans le délicat espace bleu  
Qui chatoie Lure.

Osez me dire que rien de tout cela n'est fini  
à l'instant même où il est vu  
Osez me dire que le soleil en rotation  
N'ébroue pas déjà  
ce qui est chanté  
et vécu.

## Isabelle Audiger

*Née en Normandie, elle réside et travaille aux Sables d'Olonne depuis 1995. Depuis 2011, fiction et poésie constituent son activité principale au gré d'inspirations multiples comme la lecture, la musique, ou la peinture. Elle écrit en français et en anglais (nouvelles, poésie), et s'abreuve à la littérature de ces deux langues avec passion. Elle a enseigné le français et l'anglais quelques temps, en France, au Royaume-Uni, et au Canada.*

*En 2023, elle a publié, un recueil de textes poétiques auto-édité, Grains et Graines, un roman jeunesse chez Edilivre, L'Épopée Savage, et un roman d'anticipation, Les Tours de Londres, aux Éditions Milot.*

*Elle présente ici des extraits de Tranquille, un recueil de 37 textes poétiques autour de thèmes universels comme la douleur, la motivation ou le danger.*

### Reboot

Ville opalescente  
Rencontres  
En dehors du cadre  
Un continuum où  
Le temps  
Subit  
Loi des corps  
Refuge du flou et du relatif  
Les peaux s'effleurent  
Caresses rêvées  
Empreintes des premières fois  
Boucles et tourbillons  
Mots-éclairs, gestes anciens  
Éclats de rires, éclats de voix  
La passion s'affranchit  
La ville-rêve s'offre en tableaux  
Énergies, réfractions  
La réalité s'effrite  
Paumes des mains  
Regards  
Sanctuaires des amants

## **Carte postale -Southwark Park-**

Souffle sur la ville  
Sur la rivière  
Les yeux rivés ailleurs  
Paysages

Mains en quêtes  
En défaites  
Des mots  
Un débit hypnotique

Là-bas, ciel et nuages  
Des embarcations avancent  
Glissent bon train  
Montent et descendent  
Le courant est sans pitié

Le temps ralentit  
Les mouvements se figent  
Bras coulant  
Suspendus  
Deviennent serpent ou rictus  
Sourire du chasseur

Arrêter le tourbillon  
Rendre la fuite possible  
S'éclipser  
Avant la fin de la magie

Soleil en contre-jour vers Waterloo  
En ostinato  
Bruits de l'eau et des gens

Disparaître  
Happée  
Par l'Overground

Surrey Quays blues



## Romain La Sala

*Romain La Sala est professeur de français et jeune poète, même si sa cinquantième année approche à grands pas. Il a créé un compte sur Instagram (@vito.solal.poetica) en juin 2022, pour publier et partager ses poèmes, puis, il s'est concentré sur la composition d'un recueil « Vito, Les chants du quotidien » dont il nous présente ici les premières pages.*

*Les Chants du quotidien développent un récit poétique, mêlant prose et vers : un voyage dans le souvenir, l'oubli, à la rencontre de l'âme, personnage à part entière de ce recueil, et qui est le sujet du troisième chant.*

### Chant I Naissances

Ma vie est un long chemin traversé de soleils et de nuits.  
Et je n'ai rien appris

\*\*\*\*\*

Un jour  
je me suis agenouillé sur la plage de l'aube, l'attente du soir vibrait dans les vagues comme un vin capricieux  
Le temps rêvait  
Les fleuves avaient suspendu leur course dans la mer vaste et claire  
  
Et j'écoutais des silences

\*\*\*\*\*

Sur la rive, un enfant et une femme jouaient avec une rivière

L'enfant ne disait mot. On eut dit ses lèvres scellées  
Son visage, un regard

Sur sa bouche souriait un silence

La femme filait la rivière entre ses doigts effilés

Elle tirait de la mer de longs fils, tressés de brise et d'argent. Et une rivière naissait dans la mort  
des vagues et la cadence de leur halètement

Et une rivière se levait à la naissance des vagues et des hanches océanes

La femme filait et chantait avec son visage et ses doigts

Alors les rivières glissaient sur le sable, les dunes, la terre,  
dans les vals et les villages,  
sur les continents, le ciel et ses venelles ardentes,  
sur les franges idéales  
au bord des étoiles

dans la poussière des vagues

Les rivières brulaient, des forêts bruissaient

Et je me souvenais

## **Elias Levi Toledo**

*Elias Levi Toledo est né à Mexico en 1999. Il publie des poèmes depuis 2019 dans des revues (Europe, Le Nouveau Recueil, Contre-Allées, Mange tes mots, Poésie / Première, etc), et dans des volumes collectifs.*

*Après avoir dirigé entre 2020 et 2022 la revue de littérature Au Pied de la Lettre, il crée et anime depuis 2023 à Strasbourg la scène ouverte de poésie mensuelle Haut Parleurs !, dans le but de créer une communauté autour de l'écriture et de dépoussiérer la poésie.*

*En juin 2024, il est choisi pour une résidence d'écriture à la Pokop, salle de spectacle dédiée aux artistes émergents.*

### **Paysages à l'eau**

#### **Sources**

1

océan

pourquoi abandonnez-vous  
cette gigantesque petitesse  
devant mes pieds nus  
de boue et de poussière ?

mer

je prends dans mes mains  
cet univers que ton ventre m'a livré

et j'écoute ton coeur j'écoute mon coeur  
la conque contre mon crâne

2

un fil de soleil  
mêlé à mes cils  
coule dans mon oeil

— comment dire  
ce qu'il y a  
de plus vrai ?

3

quoiqu'un simple coquillage  
suffise à conquérir l'immense

je tiens tête comme une idole entre mes doigts  
l'avenir de ma plume aux couleurs d'inconnu

— peut-être peut le poème  
quelque chose  
pour la vie

4

se battre contre  
cette impression d'absurde  
d'une marche maladroite

se battre pour entendre  
l'éblouissant souvenir  
d'une vague sur mes orteils

puisque je crains que ma langue de sable  
ne se broie sous la brise du temps

— par le rayon de lumière  
je parlerai

## La revue

### Soeurs

Soeurs est une revue de poésie féministe née en janvier 2020.

Son but ?

Faire découvrir des poétesses de diverses époques et régions du monde, réunies autour d'un thème au sein d'un petit format abordable et illustré, à parution semestrielle.



La revue a été fondée par Leïla Frat.

Dans une interview à Diacritik, elle explique la genèse de cette revue :

Notre revue est née d'un désir plutôt individuel, en fait surtout de la curiosité et de l'engagement de sa fondatrice, qui s'est aperçue du manque criant de femmes sur les étagères de sa bibliothèque, mais aussi de celles des librairies ou encore des catalogues de maisons d'édition. À l'envie de découvrir toujours plus de poétesses s'est rapidement ajoutée celle de les faire découvrir à d'autres.

<https://diacritik.com/2020/10/12/la-revue-soeurs-notre-feminisme-intersectionnel-entend-lutter-contre-toutes-les-formes-doppression/>

La revue est disponible par commande sur le site : [www.revuesoeurs.fr](http://www.revuesoeurs.fr)

et à Paris : Le Merle moqueur - 51, rue de Bagnolet - 75020 Paris

## Publications récentes



### Les continents sont des radeaux perdus

Yvon Le Men

Editions Bruno Doucey

Paru en mars 2024

192 pages - 8,90 euros

*Réunis en un seul volume, les plus beaux poèmes de la trilogie qui a valu le Goncourt de la poésie à Yvon Le Men.*

*Ici, les mots nous invitent au voyage. D'abord dans le Trégor, le pays d'enfance, puis dans les paysages infiniment diversifiés que nous offre le monde. Le poète relie les pays et les langues, la terre et le ciel, l'immense et l'infime. Et s'il part, c'est pour revenir, le regard empli d'autres promesses.*

*Yvon Le Men est un poète et écrivain français né en 1953. Son œuvre poétique comporte plus d'une trentaine d'ouvrages.*

### Par la fenêtre du tableau

*Pour Jacques Godin*

Comment rajouter une image  
au paysage  
une note, au bruit de la mer

et par quels mots dire ce qui se passa  
ce jour-là

où tu regardais la mer ?

Tu commences par la terre  
pour peindre la mer  
par le trait pour tenir le tout

de l'océan qui va et vient  
selon le vent

sur le tableau

Ici, ce sera une figure de la mer  
ailleurs, un moment de son éclat

ici, c'est par le noir  
ailleurs, c'est par le blanc  
que tu diras le bleu qui reste

sur le tableau

Il y a tant d'heures dans une journée  
et tant d'images dans une image

comme ces vitraux de l'enfance  
qui te prenaient par les yeux

le dimanche

*Baie d'Audierne, La chapelle Beuzec, été*



## Sandrine Malika Charlemagne

La petite ouvrière métisse  
Editions La rumeur libre

paru en janvier 2023  
72 pages - 13 euros

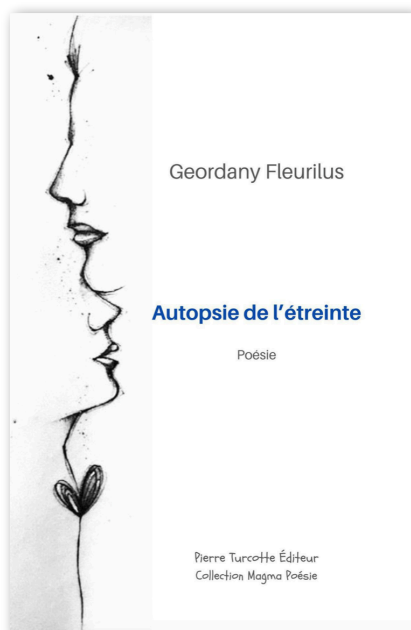
*Dans ce recueil, Sandrine-Malika Charlemagne rend hommage aux femmes qui occupent un rôle essentiel dans les sociétés, mais qui sont souvent les premières victimes de guerres, de crimes, de viols ou de dogmes. Elle exhorte ses soeurs à revendiquer leurs droits, à acquérir la force d'une déesse mythique. Son chant d'amour pour le féminin prend parfois une dimension sensuelle et s'associe à la célébration d'un orient imaginé et rêvé.*

*Sandrine-Malika Charlemagne est comédienne, elle a publié Sarah et Nour (théâtre) et trois romans : pour La Voix du Moloch, paru aux Éditions Velvet, elle est lauréate du CNL. La Petite Ouvrière métisse est son deuxième recueil poétique.*

Ô toi, je te connais seulement par des images  
Toi qui m'appelles comme la tempête fait se disperser les  
oiseaux  
Ô toi, mon pays, tu seras mon étreinte inoubliable  
Celle qu'on espérait depuis longtemps en secret  
Une caresse sous un feu brûlant  
Tes sens à fleur de peau éveillés à en mourir  
Et vous, ô mères des traditions ancestrales  
Vous qui bercez si bien vos enfants  
Mères des sacrifices et de l'abandon  
À quand la gloire de votre pays immense ?



Mon pays étranger  
Moi j'ouvre grand la bouche  
Attendant qu'on vienne la recouvrir de feuilles d'eucalyptus  
Moi qui voudrais m'arracher la peau pour en revêtir une nouvelle  
Moi qui voudrais me terrer dans le sable brûlant du désert  
Où l'on guérit dit-on de ses maladies  
Moi qui voudrais pour l'éternité que quelqu'un baise et sèche  
mes larmes  
Moi qui voudrais connaître les noms de tous les parfums de  
l'Orient  
Moi qui apprendrais des tribus des villages les plus reculés  
Leurs chants les plus rares  
Un million de femmes et moi qui nous en irions délivrer  
Des messages de paix, messages qui seraient entendus  
Moi au sommet du Lalla-Khedidja  
Bien ancrée dans les roches du Djurdjura  
Les cheveux poudrés de terre ocre  
Les mains tendues vers un fil d'un blanc inviolable, entre le ciel  
et moi  
Moi en train de réciter la Fatiha, abandonnée sans désespoir  
Moi à l'abri des indiscrets, à gémir sous le poids d'un corps  
aimé  
Et je ne saurais que l'odeur de sa peau dans le noir  
Moi, auprès d'une rose des sables, et sucer un caillou, ma soif  
étanchée  
Moi me jetant dans un bras de mer  
Plus enviable que n'importe quel royaume



## Geordany Fleurilus

Autopsie de l'étreinte

Pierre Turcotte éditeur

Paru en 2024

57 pages

13,70 euros - ebook 9,99 euros

*Autopsie de l'étreinte est un recueil, ou encore un laboratoire où l'on évoque une série de poèmes qui se penchent sur l'étreinte humaine sous un microscope émotionnel, pour dire que c'est à travers l'étreinte que parviennent jusqu'à nous les émotions les plus intenses de notre vie. Chaque poème de ce recueil essaie de disséquer les nuances et les complexités des étreintes physiques et émotionnelles que captivent nos sens, il explore ainsi des sentiments tels que l'amour, la passion, la tristesse, la joie, la peur et l'excitation.*

*Geordany Fleurilus, poète, écrivain, dramaturge, est né à Mirebalais, en Haïti. Il est psychopraticien et psychologue en formation.*

J'ai capté lune, douce éclat, sur ta bouche. Émotions ensoleillées caressent les pages de mon carnet de voyage, peignant des rêves dorés. J'apporte brumes croquées sur mon dos en hommage aux poussières de nos longs souvenirs. Tes mains, deux espaces à mourir, musée de mon cœur, colline où se dissout la chaleur des volcans. Tes jambes, murs si frais où s'étouffe le silence des désirs. Tes yeux, cages à bercer étoiles dans la nuit somnolente. Faut-il toute une vie pour comprendre que la douceur de tes lèvres est plus longue que l'éternité ?

J'ai voulu soleil sur mes épaules ; mûri au fond de l'eau. Ta peau, un coquillage sucré.

J'ai un horizon qui se meurt sur ma peau déserte ; brûlures, fêlures, cassures.

Roues libres sur la falaise de ton ventre de fin d'année, j'appréhende ma nouvelle chute.

Frayeur.

Mon corps, en quête d'identité, capte la grammaire du silence dans l'écorce d'un poème à traîner vers toi. Ton odeur enflamme ma chambre de frissons et de tonnerres.

Je marche.

Bouquet de ténèbres croqué entre mes doigts.

Demain, je capterai à moi seul la nudité du fleuve, pour toutes ces nuits qui ont traduit l'autopsie de notre étreinte.

© Pierre Turcotte éditeur, tous droits réservés  
<https://www.pierreturcotte.com/>



## Luc Marsal

Les neiges éternelles  
Editions L'échappée belle

*Préface de Victor Malzac*

Paru en mars 2024

46 pages

10 euros - ebook 4 euros

*Luc Marsal traverse la vie comme on remonte un fleuve. A chaque pas, il observe, s'émeut, saisit l'instant et dépose des mots, fragments universels, qui scintillent au grand jour : ses « neiges éternelles ».*

*Des blessures de l'enfance jusqu'à la volonté farouche de vivre malgré les vents contraires, le poète trouve dans la poésie un exutoire pour sublimer et partager ce qui fait pour lui le sel de la vie.*

## Héritage

J'ai cru  
qu'ils allaient me parler

mais ils ne m'ont rien laissé  
d'autre que  
le bruit des fleurs écrasées  
quelques ombres froissées

mais rien de leur vingt ans

## Les cœurs noircis

J'ai des trous dans l'enfance  
qui me reviennent en braille  
en neiges éternelles

Des cœurs noircis  
par la suie des jours sans fin  
de petites cicatrices (mal refermées)  
sur des lueurs d'insouciance

Je croyais pouvoir sauter plus haut  
sortir de l'ordinaire  
mettre de la peinture sur les murs  
être éternel

Mais de fil à retordre  
en larmes versées  
il ne m'est arrivé  
rien de plus qu'il n'advint

Aligné dans la lignée  
d'un destin qui s'épuise  
une plaie galopante  
sur le front de l'ennui

J'espérais seulement que  
la vie soit plus douce



## Eric Dubois

Nul ne sait l'ampleur  
Editions unicité

Paru en février 2024  
46 pages  
12 euros

*Éric Dubois est l'auteur de nombreux livres en particulier de poésie dont "L'âme du peintre" (2004), "Catastrophe Intime" (2005), "Laboureurs" (2006), "Poussières de plaintes" (2007), "Robe de jour au bout du pavé" (2008), "Allée de la voûte" (2009), "Les mains de la lune" (2009) aux éditions Encres Vives, "Estuaires" (2006) aux éditions Hélices, "Le canal", "Récurrences" (2004), "Acrylic blues"(2002) aux éditions Le Manuscrit, entre autres.*

*Il est responsable de la revue de poésie en ligne "Le Capital des Mots" (2007-2020) et de la revue de poésie en ligne "Poésie Mag" (2020).*

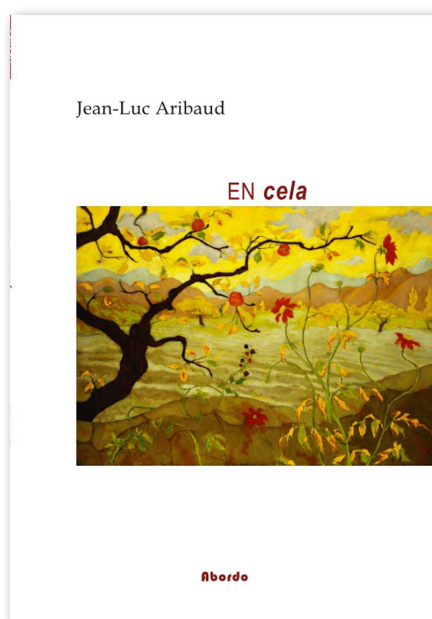
*Il est aussi l'auteur d'un récit autobiographique "L'homme qui entendait des voix" (Editions Unicité, 2019) sur la schizophrénie dont il est atteint depuis 1996.*

Entre l'éventail et le poignard  
je choisis le poignard  
qu'il me tue sous le sable des mots  
et des illusions

Je partage avec la lumière  
l'envie de me reposer  
à l'ombre de quelque arbre  
de porter au bout des bras  
des fruits magiques  
et des fleurs épiques

Je donnerai tout mon être  
à l'explication des sentinelles  
qui veillent sur tous les silos  
aux esprits miraculés du bonheur  
aux anges perdus de l'amour

Mais mon étoile est morte  
dans la seule galaxie que je convoitais



## Jean-Luc Aribaud

EN cela

Abordo Editions

Paru en octobre 2023

88 pages

15 euros

*Jean-Luc Aribaud est poète et photographe. Il a publié chez différents éditeurs plusieurs ouvrages à travers lesquels ces deux disciplines dialoguent et se répondent suivant des sujets d'étude qui lui sont chers, comme le sacré et le profane ou la perception du réel et de la réalité dans nos sociétés modernes.*

*Il obtenu le prix Louis Guillaume de la poésie en prose (Editions de l'Arrière Pays) et le prix international de poésie Max-Pol Fouchet (Editions du Castor Astral).*

le diapason de la voix  
 délivrant quelques harmonies  
 inextricablement nouées  
 à ce cœur à l'histoire de ce cœur  
 qui n'en finit pas chaque nuit  
 de déshabiller son enfance lointaine  
 jusqu'au nu rêvé pur  
 étincelant comme l'iris de givre  
 que j'ai vu mourir un soir  
 dans la main brûlante de l'amour



quand l'orage  
dérive les prairies  
la blanche pierre  
qui retenait dans son cristal  
son histoire de sable et de songe  
d'hommes dans la poussière  
des grands troupeaux  
quand la pluie  
jusqu'à nos sommeils ouverts  
porte feuilles familières  
robes vertes aux manèges des yeux conquis  
quand le vent  
jusqu'à nos éveils surpris  
porte petits pas métaphysiques  
palets marelles innocentes  
tout *cela*  
que nos bouches répugnent à mâcher  
que nos mains rationnelles repoussent  
quand nos yeux malappris  
préfèrent heures et minutes terreuses  
aux fenêtres des jours communs

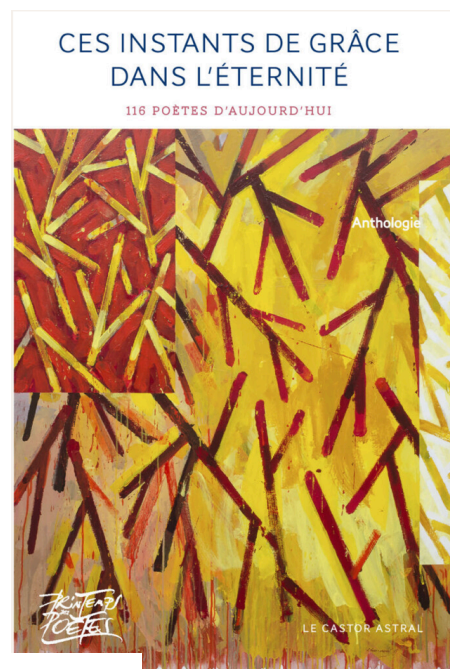
## Actualités - printemps des poètes

**L'édition 2024 du Printemps des poètes a pour thème la grâce.**

A cet occasion, le Castor Astral fait paraître une anthologie : Ces instants de grâce dans l'éternité. Établie par Jean-Yves Reuzeau.

116 poètes contemporains proposent des textes en très grande majorité inédits.

512 p., 18 €



CLAUDE ADELEN – MARAM AL-MASRI – ARTHUR H – ANNA AYANOGLU – RITTA  
BADDOURA – OLIVIER BARBARANT – TEREZ BARDAINE – SAMANTHA BARENDSON  
& FANY BUY – LINDA MARIA BAROS – RIM BATTAL – GRACIA BEJJANI – TAHAR  
BEN JELLOUN – GÉRARD BERRÉBY – ZÉNO BIANU – CHRISTIAN BOBIN – BÉATRICE  
BONHOMME – ALEXANDRE BONNET-TERRILE – ALAIN BORER – VANILLE  
BOUYAGUI – NICOLE BROSSARD – PATRICIA CASTEX MENIER – HERMÉNÉGILDE  
CHIASSON – WILLIAM CLIFF – FRANÇOIS DE CORNIÈRE – CÉCILE COULON  
CHARLÉLIE COUTURE – SEYHMUS DAGTEKIN – QUENTIN DALLORME  
JEAN D'AMÉRIQUE – JACQUES DARRAS – LYDIE DATTAS – GUILLAUME DECOURT  
CHLOÉ DELAUME – PATRICE DELBOURG – DENISE DESAUTELS – SAMUEL DESHAYES  
& GUILLAUME MARIE – CYRIL DION – BARZ DISKIAN – ARIANE DREYFUS – ALAIN  
DUAUT – JOANNA DUNIS – ÉTIENNE FAURE – EMMANUELLE FAVIER – GABRIELLE  
FILTEAU-CHIBA – BRIGITTE FONTAINE – CHARLOTTE FRANCÉUR – LAURE GAUTHIER  
ALBANE GELLÉ – GUY GOFFETTE – DOMINIQUE GRANDMONT – PATRICIA HOUÉFA  
GRANGE – ROXANA HASHEMI – PALOMA HERMINE HIDALGO – NANCY HUSTON  
SABINE HUYNH – EMMANUELE JAWAD – MAUD JOIRET – CHARLES JULIET  
ANISE KOLTZ – ABDELLATIF LAËBI – RAPHAËL LAIGUILLÉE – MÉLANIE LEBLANC  
JEAN-PIERRE LEMAIRE – YVON LE MEN – JULIA LEPÈRE – KAREL LOGIST  
CAMILLE LOIVIER – LISETTE LOMBÉ – PHILIPPE LONGCHAMP – KRISTELL LOQUET  
GÉRARD MACÉ – VICTOR MALZAC – CHRISTOPHE MANON – GILLES MARCHAND  
JEAN-MICHEL MAULPOIX – CÉLESTIN DE MEEÛS – LUIS MIZON – MARIE MODIANO  
ANTOINE MOUTON – ANNE Mulpas – SARA MYCHKINE – JULIE NAKACHE – ARTHUR  
NAVELLOU – JEAN PÉROL – SERGE PEY – COLINE PIERRÉ – VIRGINIE POITRASSON  
JEAN PORTANTE – ALDO QURESHI – GREGORY RATEAU – SUZANNE RAULT-BALET  
CAMILLE READMAN PRUD'HOMME – BENOÎT REISS – FLORENTINE REY – ELKE  
DE RIJCKE – MARIE ROUZIN – JAMES SACRÉ – ÉRIC SARNER – EUGÈNE SAVITZKAYA  
JEAN-PIERRE SIMÉON – PIERRE SOLETTI – OMAR YOUSSEF SOULEIMANE – ARTHUR  
TEBOUL – MILÈNE TOURNIER – KARINE TUILL – NICOLAS VARGAS – LAURA VAZQUEZ  
ANDRÉ VELTER – LAURENCE VIELLE – LUDOVIC VILLARD – THOMAS VINAU  
PIERRE VINCLAIR – STÉPHANIE VOVOR – HYAM YARED

## Hommages

### Les univers du livre ACTUALITÉ

## Mort du poète Guy Goffette, l'insatiable quête de beauté

Guy Goffette, né le 18 avril 1947 à Jamoigne dans la Gaume belge, aura été une figure emblématique de la poésie francophone contemporaine. Sa vie et son œuvre traversent les frontières géographiques et littéraires, reflétant un parcours riche et diversifié. Il est décédé le 28 mars 2024.

PUBLIÉ LE :  
30/03/2024 à 12:44

Victor De Sepausy

f X in M P



## Le poète Frédéric Tison est mort à l'âge de 51 ans

L'écrivain Frédéric Tison est décédé le 13 novembre 2023 à Paris, à l'âge de 51 ans. Né à Tarbes en 1972, il avait derrière lui une œuvre poétique, mais aussi graphique et photographique. Ses textes ont notamment été publiés par les éditions Librairie-Galerie Racine, dans la collection Les Hommes sans Épaules.

PUBLIÉ LE :  
20/11/2023 à 10:27

Antoine Oury

f X in M P



# POETIQUETAC

La revue est éditée en France par Claire Raphaël, poète et romancière.

Son site internet : [claire-rafael.com](http://claire-rafael.com)

La revue est diffusée gratuitement en format numérique.

Elle fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux.

Elle a pour projet de mettre en perspective le travail des poètes contemporains reconnus et des nouveaux auteurs.

Elle met en valeur une poésie portée par un regard, un regard sur soi-même ou sur le monde, un regard parfois brut, parfois doux, toujours aiguisé par la passion.

Elle est ouverte à la poésie en vers et en prose.

*Vous êtes auteur,*

*Vous pouvez nous transmettre vos textes.*

*Les textes doivent être envoyés par mail à l'adresse de contact.*

*Une dizaine de pages est souhaitée qui nous permettra de faire un choix.*

*Une présentation biographique et bibliographique est également souhaitée.*

*La revue ne rémunère pas les auteurs qui restent propriétaires de leurs droits.*

N° ISSN 2822-907X

---

**[poetiquetac.fr](http://poetiquetac.fr)**

---

**[contact : poetiquetac@gmail.com](mailto:poetiquetac@gmail.com)**